
De : ABECASSIS Adrien
Envoyé : mercredi 18 mars 2015 10:42
À : JOUYET Jean-Pierre; FELTESSE Vincent
Objet : Idées messages et séquence

J'en profite pour rajouter quelques réflexions afin de nourrir la discussion sur les prochaines échéances :

1. Plusieurs signaux inquiétants sont récemment apparus et pourraient faire système si nous n'y prêtons attention :

a) le sentiment d'inaction qui revient (sur fond de début de campagne électorale). Il nous a coûté cher chaque fois qu'il s'est prolongé au-delà de quelques semaines. Il joue comme un adjuvant et aggrave tous les autres défauts. Les dernières côtes de popularité sont une alerte.

b) le flirt de M. Valls avec la ligne autorité / autoritarisme. Alors qu'il avait fait, depuis sa nomination, un quasi sans-faute en termes d'images, il a pris ces dernières semaines des positions plus ambiguës (islamofascisme et apartheid ; surexploitation de la posture de dureté après le 49-3 ; images mal contrôlées d'agressivité ces derniers jours sur lesquelles appuie le FN ; etc.).

Chacun de ces éléments est anecdotique en soi (au-delà de l'effet de loupe médiatique ou des réseaux sociaux). Mais leur accumulation éloigne Valls de ce qui avait fait sa force : la capacité à renvoyer un sentiment de détermination et d'autorité naturelle, qui avait redonné de la clarté à la ligne, permis de ré-agréger les sympathisants PS, et qui à la fin de l'année dernière commençait à prendre une nouvelle dimension à travers les déclinaisons du thème de l'égalité en reliant plus clairement cette ligne à la gauche (mouvement avorté par les événements).

c) le risque de retournement concomitant de l'image du Président. L'indécision, qui s'était transformée en rassemblement avec les attentats, pourrait redevenir l'incapacité à trancher et maintenir la ligne que l'opinion lui reproche depuis longtemps (récit autour des frondeurs qui risque de brouiller le message, etc.).

Il y a un effet système entre ces traits : si l'un d'eux commence à se retourner, tous se retourneront. Le PM ne peut rester sur l'autorité sans basculer dans l'autoritarisme que parce que le Président paraît cadrer, apaiser et permettre un mouvement ordonné. A l'inverse, le Président peut être rassembleur et non indécis pour autant seulement que le Premier ministre incarne à ses côtés la détermination et le mouvement.

Cette complémentarité, qui avait été trouvée et commençait à porter ses fruits, pourrait se fissurer. Chaque protagoniste semble être sur une pente glissante qui risque de le renvoyer vers ses travers. Il n'y a pas encore de trace visible de cela dans les outils d'opinion. On ne trouve, au mieux, que des signaux avancés, donc incertains. Mais lorsque ces retournements deviennent clairs dans les enquêtes, c'est déjà trop tard.

Plutôt que de rester sur leurs registres respectifs, pourquoi ne pas accentuer le contre-emploi ? I.e. pour le Président mettre surtout en avant son autorité et se porter garant de la ligne réformatrice (répéter et décliner l'itv dans Challenges ?) ; pour le Premier ministre chercher davantage à dialoguer et à rassembler, ce qui n'empêche pas la clarté et la fermeté.

2. Toujours dans le registre des risques et obstacles, quelques sentiments sur le spin économique. Pour que l'exhortation puisse fonctionner (marques de réussite etc.), mieux vaut être en position de force. Sinon, quelle crédibilité de ceux qui sont vus comme ayant échoué pour désigner ce qui réussit ? Le risque paraît être de conforter l'image d'attentisme ou de passivité (stratégie du coucou décryptée), voire de passer des messages qui seront reçus à l'inverse (« les exemples ont été truqués pour que le PR puisse les revendiquer, il n'y a pas de reprise »). Dans les dernières QA, la part de Français qui voyaient dans ces signes une reprise était très faible...

L'idéal serait que des acteurs soulevant moins de suspicion fassent le premier travail de « positivation » et de petits cailloux sur la fierté française. Nous pourrions alors le confirmer (et en récupérer une partie des fruits), plutôt que

l'initier. A défaut, peut-on cibler ces messages sur le seul public utile (presse économique, entrepreneurs qui pourraient être sensibles à un déclic de confiance) ?

Pour l'opinion générale, en phase de stagnation-descente où nous sommes, pourquoi ne pas tenter des messages plutôt de l'ordre de la galvanisation (montrer le combat plutôt que la réussite : « ce n'est pas le moment de relâcher les efforts », « les résultats sont presque là », ...) ; ou d'illustration de faits en lien direct avec notre action (i.e. plutôt que l'entreprise d'excellence qui aurait pu se développer sans nous, une PME classique qui grâce au CICE a embauché 3 personnes ?).

A.